

_Auvergne CLERMONT-FERRAND

Étudiant-salarié, du gagnant-gagnant

Actuellement, 201 élèves de l'École supérieure de commerce sont des apprentis. Trois semaines en entreprise, une sur les bancs de l'école : le système plaît aussi bien aux étudiants qu'aux employeurs.

La forte augmentation du nombre d'apprentis à l'ESC (+ 160 % en cinq ans) prouve l'intérêt croissant qu'ont les étudiants envers l'alternance. Un constat qui motive aujourd'hui l'établissement à élargir ce cursus.

« Actuellement, l'apprentissage à l'ESC ne peut se faire qu'en troisième année, explique Bruno Massé, directeur des relations entreprises. Mais nous avons déposé un dossier de demande pour allonger le cursus d'alternance en deux ans. Environ 70 % des grandes écoles proposent l'apprentissage en deux ou trois ans. Avec notre unique année, nous perdons des possibilités d'accueillir des étudiants. Ces derniers préfèrent aller voir ailleurs. En proposant deux ans d'alternance, notre objectif est donc de favoriser l'attractivité des jeunes pour la région et de les maintenir ici ».

Un étudiant de l'ESC en alternance travaille pendant trois semaines dans une entreprise, et passe une semaine à l'école. La formule, surtout utilisée en BTS, séduit les étudiants de l'enseignement supérieur pour de nombreuses raisons. « Au-delà du côté financier, cela nous permet de garder un pied permanent dans l'entreprise, affirme Florent Bigalli, apprenti dans le secteur financier. Intégrer le marché du travail tout en étant étudiant nous ouvre de nouvelles problématiques. On peut savoir ce qu'on vaut. Et puis la coupure d'une semaine à l'école permet aussi de calmer les choses, de reprendre un rythme d'étudiant, ce qui est plutôt agréable ».

Benoît Melan a, lui, choisi la voie de l'apprentissage en sachant exactement à quoi s'attendre « J'ai eu de très bons échos de la part d'anciens apprentis de l'école, raconte le jeune homme. C'est selon moi la meilleure forme de professionnalisation. Et c'est beaucoup plus facile à suivre que si j'avais fait six mois de stage et six mois entreprise ! ».

Même enthousiasme pour Adélaïde Sapelier qui, après avoir passé une année dans une société à l'étranger, a vu dans l'apprentissage une suite logique. « C'était l'évolution naturelle des choses ! Et puis, cela permet d'être autonome et de soulager financièrement les parents. De plus, la semaine d'école est l'occasion de discuter avec les professeurs de l'ESC, de leur demander des conseils, etc. ».

Les enseignants sont d'ailleurs les témoins privilégiés de l'évolution des apprentis. « Ils terminent leur année d'apprentissage avec beaucoup de maturité, confie Morad Mousli, professeur de finances. Il y a un vrai suivi de la part du corps professoral et en faisant le bilan, on constate une montée en puissance. Ils se rendent compte qu'ils peuvent être en phase avec les besoins de l'entreprise ».

Du côté professionnel, l'engouement est d'ailleurs incontestablement présent puisqu'aujourd'hui 148 sociétés sont partenaires de l'ESC. À noter que les PME sont minoritaires, l'établissement souhaite donc de plus en plus les courtiser.

Lara Payet

Tous droits réservés : La Montagne

6F6C03248200010C56880E01130531780A098E92D17548EB1C217BF